



TAUREAUX AILÉS

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



Taureaux ailés (détail). H. 4,20 x L. 4,36 x Pr. 0,97 m. Échelle : 1 : 1



Auteur anonyme
Taureau androcéphale ailé
713-706 avant J.-C.
Époque néo-assyrienne, règne
de Sargon II, 721-705 av. J.-C.
Khorsabad, Assyrie, Irak
haut-relief et ronde-bosse,
albâtre gypseux
H. : 4,20 m ; L. : 4,36 m ;
Pr. : 0,97 m
Département des Antiquités
orientales

*« En ce temps-là, suivant l'ordre d'un dieu
et l'impulsion de mon cœur,
je construisis une ville en amont de Ninive
et l'appelai Doûr-Sharroukîn. »*

SARGON II (722-705)

ABORDER L'ŒUVRE

Les taureaux ailés sont des sortes d'anges gardiens appelés par les Assyriens *aladlammû* ou *lamassu*, bien que ce nom soit plus souvent celui de divinités féminines, le terme *šedu* s'appliquant mieux à une entité masculine. Ces géants de pierre (4,20 m de hauteur pour un poids d'environ 30 tonnes) sont des êtres hybrides qui associent un corps de taureau à des ailes d'oiseau et à une tête humaine. S'y ajoutent des éléments de l'art mésopotamien : une tiare (couronne cylindrique) ornée de motifs floraux et de plumes, surmontée de deux paires de cornes superposées ; le traitement du visage (sourcils en une seule ligne, yeux en amande et bouche ourlée) ; enfin, la barbe et le poitrail, constitués de boucles très régulières et en lignes.

Avec leurs cinq pattes, on peut les voir de face, à l'arrêt, ou de profil, en marche. D'un côté, la stabilité de l'empire, de l'autre, la force dynamique des génies. Entre leurs pattes, un texte écrit en **cunéiforme** et en langue assyrienne rappelle les nombreux exploits guerriers du roi Sargon II, la fondation de la ville et formule des malédictions contre ceux qui s'y attaqueraient.

Les taureaux ailés **androcéphales** représentent le courage et la force (puissance virile du taureau) alliés à l'intelligence humaine. Ils assurent, outre une fonction pratique de pilier dans l'ensemble architectural, une fonction hautement symbolique ; en tant que génies protecteurs, ils sont garants de la stabilité du palais, de l'empire et donc du monde.

Avec de telles dimensions, ils dégagent un sentiment de puissance et de crainte chez le visiteur. Néanmoins, par leurs proportions harmonieuses (symétrie de leur visage et de leur corps le long d'une ligne verticale), ils semblent bienveillants. Cette impression est renforcée par l'expression paisible de leur visage et par les ailes qui contribuent à une certaine légèreté d'ensemble.

TECHNIQUE ET TRANSPORT

Les taureaux ailés sont taillés dans un seul bloc d'albâtre gypseux, pierre locale mais fragile. La charge de leur production incombait aux gouverneurs du royaume et on sait par des rapports envoyés au roi que celui-ci y accordait un grand intérêt. La qualité de la pierre primait sur la distance du transport, certains blocs étant envoyés depuis le haut Tigre. Sur des bas-reliefs du palais de Ninive, on apprend que la pierre était extraite, taillée et sculptée sur place, avant que les blocs ne soient amenés au bord du Tigre sur des traîneaux tirés par des dizaines d'hommes, puis chargés sur des radeaux et transportés jusqu'à Khorsabad. On imagine donc un acheminement difficile.

La composition des *lamassu* associe plusieurs types de relief : le bas-relief pour les ailes et le haut-relief pour le corps, tandis que la tête relève de la ronde-bosse. À l'origine, ces statues étaient peintes.

NOTIONS CLÉS

Androcéphale :

qui a la tête (-céphale, du grec *képhalê*) d'un homme (andro-, du grec *anêr, andros*).

Cunéiforme (écriture) :

écriture qui consiste en signes (idéogrammes ; phonogrammes = syllabes et signes alphabétiques) en forme de clous imprimés dans l'argile au moyen d'un calame taillé en biseau, ou taillés dans la pierre et imitant la forme de clous.

Gilgamesh :

roi légendaire (il aurait régné vers 2600 avant J.-C.) et surtout héros de la première œuvre littéraire, rédigée il y a plus de 4500 ans à Sumer (sud de la Mésopotamie). La première version complète qui nous est parvenue de l'*Épopée de Gilgamesh* a quant à elle été rédigée aux 18^e et 17^e siècles avant J.-C. en langue akkadienne, sur douze tablettes.

Les principaux thèmes abordés sont :

– l'amitié : créé par les dieux pour défier Gilgamesh, roi tyrannique d'Uruk, Enkidu devient finalement son « double » complémentaire ; ensemble, les deux amis réalisent des exploits, comme terrasser le géant Humbaba de la forêt de cèdres du Liban, d'où ils rapportent le bois précieux ;
– la vengeance : la déesse Ishtar, jalouse de leur amitié et du rejet de Gilgamesh, provoque la mort d'Enkidu ;

– la quête d'immortalité : après la disparition d'Enkidu, Gilgamesh se lance dans un long voyage qui le conduit jusqu'à Ut-napishtim, personnage immortel et survivant du Déluge (mythe commun à de nombreux peuples du bassin méditerranéen, que l'on retrouve notamment dans la Bible). Malheureusement, Gilgamesh ne parvient pas à conquérir le secret de l'immortalité mais gagnera la postérité grâce à ses réalisations architecturales.

Tutélaire (dieu) :

dieu protecteur de la cité.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UNE NOUVELLE CAPITALE POUR SARGON II

Les taureaux ailés s'inscrivent dans un vaste complexe palatial et urbanistique voulu par le roi Sargon II (721-705). Monarque conquérant, Sargon II étend son empire sur la majeure partie du Proche-Orient, une partie de l'Iran et de l'Anatolie, et reçoit des tributs de rois et princes étrangers, comme celui de Chypre. Il bénéficie d'une armée permanente efficace (cavalerie et archers) et a recours à la déportation de populations pour le maintien de l'ordre.

Centré sur le nord de l'actuel Irak, l'Empire assyrien dispose déjà de deux capitales, Assur pour les fonctions administratives et religieuses et Nimrud (ou Kalhu) pour la résidence royale. Pourtant, Sargon II décide de créer une nouvelle ville, Khorsabad (ou « Doûr Sharroukin », la « forteresse de Sargon »), dont le chantier démarre en 717 avant J.-C. Sargon II fait alors de Khorsabad un lieu monumental et un instrument politique d'autoglorification.

Le palais est construit sur une butte naturelle qui domine la ville. Il s'étend sur 10 hectares, s'organise en 30 cours et 200 pièces, divisées en 2 parties : le *babanou*, secteur public, et le *bitanou*, secteur privé. Plus de 50 taureaux ailés encadrent les 8 portes monumentales de la ville ainsi que celles du palais. Outre ces taureaux, les murs du palais, en brique crue, s'ornent de grandes plaques d'albâtre gypseux, sculptées en bas-reliefs et colorées. On peut notamment y admirer des génies bénisseurs, portant d'une main une situle (récipient muni d'une anse) et de l'autre une pomme de pin ou de cèdre, plongée dans un liquide et qui doit asperger symboliquement le visiteur. À leurs côtés, on voit des héros maîtrisant un lion, souvent assimilés au héros **Gilgamesh**. On trouve enfin des cortèges de serviteurs et de visiteurs, des porteurs de tributs symbolisant les peuples vaincus, ou encore l'abattage et le transport du bois de cèdre du Liban, indispensable aux ambitions architecturales et urbanistiques des rois assyriens.

Autour de la ville, Sargon II fait réaliser un vaste parc composé d'arbres odorants et fruitiers de Syrie et des montagnes, c'est-à-dire les ressources de tout son empire ; les arbres les plus emblématiques restent les cèdres du Liban, dont le transport est raconté sur les bas-reliefs du palais.

Khorsabad n'est cependant qu'une capitale éphémère. Consacrée en 707 avant J.-C., elle est abandonnée en 705 avant J.-C., lorsqu'à la mort de Sargon II son fils et successeur Sennachérib choisit un troisième site pour sa résidence ; ce sera Ninive.

L'OMNIPRÉSENCE DU DIVIN

Impossible de faire l'impasse sur la question du divin tant elle revêt une place prépondérante dans les civilisations du Proche-Orient ancien. Le roi d'Assyrie est en effet un roi de droit divin ; sa décision de bâtir ne peut donc lui être inspirée que par les dieux ou du moins validée par les oracles.

C'est d'abord le cas lors du choix du site de la nouvelle capitale, Khorsabad, à 15 km au nord de Ninive, lorsque Sargon II doit faire entériner cette décision par les dieux. Plusieurs temples ainsi que des terres seront ensuite dédiés aux principales divinités **tutélares** (Ea, Sin, Ninourta...) du panthéon assyrien.

Pour le plan de la ville, les architectes font en sorte que la longueur totale des murailles (plus de 16 000 coudées) ait la même valeur numérique que celle du nom de Sargon II. Les parties intérieure et extérieure de la muraille sont placées sous la protection de deux divinités et reçoivent des noms magiques destinés à protéger la ville et ses habitants.



1, 2, 3.



4.



5.

1. Le roi Sargon II et un haut dignitaire

2. Génie bénisseur,
porte de la ville n° 3
(H.: 4,49 m.; L.: 2,36 m.;
Pr.: 0,75 m)

3. Héros maîtrisant un lion
(façade de la salle du trône,
H.: 5,52 m.; L.: 2,18 m.;
Pr.: 0,63 m)

4. Salle Mésopotamie, Assyrie
– Khorsabad au Louvre

5. Transport du bois de cèdre
du Liban
(façade nord de la cour
d'honneur, L.: 2,41 m.;
H.: 0,38 m)

L'OMNIPRÉSENCE DU DIVIN (suite)

Le calendrier du chantier respecte lui aussi les moments fastes ou néfastes. Sargon II explique par exemple : « Je fis mouler les briques au mois de Simâmu qui est le mois du dieu Koulla (dieu-Brique) [...] J'offris donc des sacrifices au dieu Koulla, seigneur des fondations et du briquetage. » Si les présages jouent un rôle très important, ne peut-on pas néanmoins y déceler des facteurs d'ordre pratique ? En effet, le mois de Simâmu correspond au mois de mai-juin, moment propice pour fabriquer et faire sécher des briques juste après les pluies de printemps et les moissons qui fournissent en paille...

Enfin, la consécration des bâtiments s'accompagne de rites. Divers objets tels des clous de fondation, des figurines ou encore des tablettes sont enfouis dans les fondations, avec une double mission : protéger et commémorer l'édifice, mais aussi maudire ceux qui interviendraient sur le bâtiment, signe que l'œuvre serait détruite. Le texte écrit sous le ventre des taureaux ailés, bien que visible, joue le même rôle.

Reste à résoudre la question de l'abandon du site de Khorsabad par Sennachérib dès la mort de son père en 705. Plusieurs hypothèses sont émises : à commencer par la mort brutale de Sargon au combat et la disparition de son corps, empêchant toute sépulture selon l'usage ; serait-ce un signe de malédiction divine ? Sargon aurait-il par ailleurs irrité les dieux par son orgueil, en donnant son propre nom à sa nouvelle cité ? Sennachérib lui-même dans un texte parle du « péché » de son père. À moins que cet héritier n'ait tout simplement préféré rester à Ninive, où il résidait déjà et où il réalisa sa propre œuvre, le « palais sans rival ». Le mystère reste entier...

REDÉCOUVRIR KHORSABAD

Oublié durant de longues années, abandonné à peine achevé, le site de Khorsabad est découvert en 1843 lors de fouilles menées par le consul français à Mossoul, Paul-Émile Botta. C'est l'époque des consuls-archéologues et de l'engouement des Européens pour les missions archéologiques autour du bassin méditerranéen. Curieux et cultivé, Botta est à la recherche des vestiges de Ninive, une des plus prestigieuses capitales du monde antique. Mais alerté par des villageois, il se rend sur un autre site et se retrouve au pied des murailles de Khorsabad, résidence de Sargon II. Il y ouvre le premier chantier de fouilles en Mésopotamie. Le ministère de l'Intérieur lui envoie des fonds, ainsi que l'artiste Eugène Flandin qui réalise 130 dessins des salles et œuvres trouvées. En 1845, un premier envoi d'antiquités est réalisé ; on y trouve les deux taureaux ailés, découpés pour l'occasion en 5 et 6 morceaux. Les conditions de transport ont peu évolué depuis Sargon : chargés sur des *keleks*, grands radeaux portés par des centaines d'outres pour ne pas couler, les vestiges descendent le Tigre et sont déchargés à Bassorah, avant d'embarquer sur *Le Cormoran* jusqu'au Havre et d'être acheminés par chaland vers Paris deux ans plus tard. Dès 1847, le musée Assyrien est inauguré au Louvre. Pourtant, Botta n'a exhumé qu'une partie du palais. S'ouvre alors une compétition entre archéologues français et britanniques, qui profite tant au Louvre qu'au British Museum.

En 1852, Victor Place, successeur de Botta, poursuit la campagne de fouilles et met au jour l'un des plus grands sites palatiaux antiques. Les inscriptions sont déchiffrées par l'épigraphiste Jules Oppert. Hélas, en 1855, le convoi transportant les nouvelles œuvres est attaqué et sombre dans le Chatt-el-Arab (delta commun du Tigre et de l'Euphrate). Une quantité de chefs-d'œuvre est perdue ; seul un taureau ailé de 30 tonnes parvient au Louvre. Victor Place en fait le récit dans *Ninive et l'Assyrie*, en 1867.

REDÉCOUVRIR KHORSABAD (suite)

La campagne de fouille reprend au 20^e siècle avec Edward Chiera et Henri Frankfort, pour le compte de l'Oriental Institute de Chicago (1929-1935). Peu d'objets sont exhumés ; en revanche, de nombreuses informations sur les plans, les méthodes de construction et les fonctions des bâtiments sont récoltées, permettant une meilleure connaissance de l'architecture du palais et de la ville dans son ensemble. Une peinture monumentale de 13 m constitue la découverte la plus spectaculaire. C'est à Chicago que se trouve aujourd'hui la plus importante collection mésopotamienne aux États-Unis.

Aujourd'hui, le site, situé en zone de conflit, est régulièrement pillé et menacé. En 2014, la présence de l'État islamique dans le nord de l'Irak met en péril les différents sites de la région. Les monuments en général et les statues préislamiques jugées « idolâtres » en particulier sont ciblés. Le site de Khorsabad a été pillé et en partie miné.

TEXTE DE FONDATION DE DOÛR-SHARROUKIN

Ainsi parle Sargon :

« Palais de Sargon, préfet du dieu Enlil, prêtre du dieu Assour, le roi puissant, roi de l'univers, roi d'Assyrie, le roi qui, d'une extrémité du monde à l'autre, a établi sa domination sur les quatre régions et y a placé ses gouverneurs. Suivant l'élan de mon cœur, j'ai construit une ville dans la plaine de Ninive, au pied du mont Mousri et je l'ai appelée Doûr-Sharroukin [forteresse de Sargon]. De seize mille deux cent quatre-vingt-trois grandes coudées, ce qui est la valeur de mon nom, j'ai établi le périmètre de mon rempart et je l'ai assise solidement sur le roc. J'y ai érigé la demeure d'Ea, Sin, Shamash, Adad et Ninourta, les grands dieux mes seigneurs. J'ai fait réaliser avec art leurs divines images pour qu'elles soient placées dans des sanctuaires d'éternité. Des palais d'ivoire, d'érable, de buis, de mûrier, de cèdre, de genévrier, de pin et de pistachier, j'y ai construit. D'animaux semblables aux créatures de la montagne et de la mer, sculptés dans une pierre blanche, j'ai garni leurs portails [...] Sur des tablettes d'or, d'argent, de bronze, de plomb, de magnésite, de lapis-lazuli et d'albâtre, j'inscrivis mon nom et je le déposai dans les fondations de ses murs. Quiconque détruira l'œuvre de mes mains, effacera la relation de mes exploits qu'Assour, le grand seigneur, détruise son nom et sa postérité de la terre. »

RESSOURCES

SUR INTERNET



Notice de l'œuvre

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/taureau-androcephale-aile>



Piste de visite sur la cour Khorsabad

<http://www.louvre.fr/pistes-de-visite/la-cour-khorsabad>



Piste de visite, représentations du souverain au Proche-Orient ancien, de Sumer à Suse

<http://petitegalerie.louvre.fr/content/repr%C3%A9sentations-du-souverain-au-proche-orient-ancien-de-sume-%C3%A0-suse>



Sur Gilgamesh

voir la bibliographie à la fin du dossier pour enseignants

http://petitegalerie.louvre.fr/sites/default/files/Piste_livret_professeur.pdf



Sur le site officiel de l'archéologie française

Découvrir le dossier sur Khorsabad : le palais de Sargon II en 3D, la découverte du site, une notice détaillée sur les taureaux ailés...

<http://archeologie.culture.fr/khorsabad/fr/taureaux-ailes>



Sur le site du Grand-Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/le-site-de-khorsabad>



Sur le site Panorama de l'art

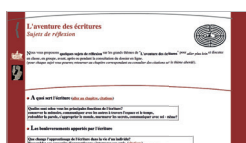
<http://www.panoramadelart.com/taureaux-ailes-Khorsabad>



Sur le site de l'Histoire par l'image

<https://www.histoire-image.org/etudes/fouilles-khorsabad?language=fr>

<https://www.histoire-image.org/etudes/seconde-mission-francaise-khorsabad>

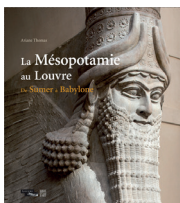


Pistes pédagogiques de la BNF sur « l'aventure de l'écriture »

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/index2.htm>

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/suje-ecr.htm>

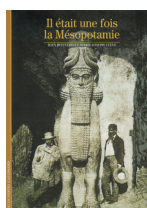
OUVRAGES



La Mésopotamie au Louvre

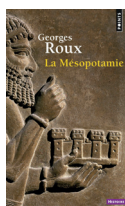
De Sumer à Babylone
d'Ariane Thomas, Musée du Louvre – Somogy
2016

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/visiter-le-louvre/antiquites-orientales/l-a-mesopotamie-au-louvre.html>



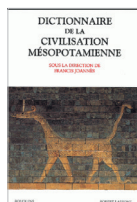
Il était une fois la Mésopotamie

de Jean Bottéro et Marie-Joseph Stève,
coll. Découverte, Gallimard,
1993, rééd. 2009



La Mésopotamie

de Georges Roux,
Point Seuil,
1995



Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne

de Francis Joannès, Luc Bachelot et Cécile Michel,
Robert Laffont,
2001

RÉCITS DE FOUILLES



Monuments de Ninive

de Paul-Émile Botta,
Paris, 1849-1850

CARTEL DE L'ŒUVRE

Antiquités du Proche-Orient / 7500 av. J.-C.- 500 apr. J.-C.

Taureau androcéphale ailé

Époque néo-assyrienne, règne de Sargon II,
721-705 avant J.-C.

Khorsabad, Assyrie, Iraq

Haut-relief et ronde-bosse, albâtre gypseux

Dimensions de l'œuvre: H. : 4,20 m; L. : 4,36 m; Pr. : 0,97 m

Reproduction à 50%



Fouilles P.E. Botta 1843-1844

AO 19857

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix, direction
des Relations extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale :
Noémie Breen
Coordination graphique :
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture :
Anne Cauquetoux
Conception graphique :
Guénola Six

Auteurs :

Jean-Marie Baldner, Agnès
Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan, Benoit
Dercy, Sylvie Drivaud, Anne
Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot, Régis
Labourdet, Anne-Laure
Mayer, Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton, Barbara
Samuel, Magali Simon, Laura
Solaro, Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet, Pascale
Tardif, Xavier Testot, Delphine
Vanhove.

Remerciements :

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.

Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques :

pages 1, 2, 3 et 12 : © 2011
Musée du Louvre / Thierry
Ollivier; page 7 : 1. © Musée
du Louvre, dist. RMN - Grand
Palais / Thierry Ollivier;
2. © 2011 Musée du Louvre
/ Thierry Ollivier; 3. © 2011
Musée du Louvre / Thierry
Ollivier; 4. © 2010 Musée

du Louvre / Angèle Dequier;
5. © Musée du Louvre /
A. Dequier; page 13 : 1.
© 2011 Musée du Louvre /
Thierry Ollivier; 2. © Musée
du Louvre/C. Larrieu; 3.
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Stéphane
Maréchal.